

le visage devenu grave de la jeune fille qu'elle attira dans ses bras :

— Oui, j'ai confiance en toi, petite France... Mais si ton avenir est en jeu, je t'en supplie, sois sage, réfléchis, ne t'aventure pas follement... Va. Je descendrai seulement quand tu me feras demander.

France murmura "merci" !

Un instant, toutes deux se regardèrent avec leur mutuelle affection. Puis, spontanément, Marguerite eut le geste dont elle bénissait, chaque soir, ses enfants couchés et effleura, d'une croix, le front penché de France

— Descends, chérie. Que Dieu soit avec toi !

France se détourna. Elle sentait bien que nul conseil n'eût pu en ce moment l'influencer. A elle seule, il appartenait de préparer l'avenir.

Son cœur battait à coups pressés, si fort qu'elle s'arrêta derrière la porte close du salon, avant d'en tourner le bouton. Mais ses lèvres articulèrent, sous l'impérieux effort de sa volonté :

— Il faut !... Il faut !...

Et elle entra.

Droit devant la fenêtre, Rozenne attendait, les traits étrangement altérés, quelque chose de dur dans l'expression. Peut-être pensait-il voir apparaître Marguerite d'Humières, car il eut un mouvement brusque quand il reconnut France. Elle lui tendit ses deux mains, ainsi qu'elle faisait dans les jours passés où elle lui voyait l'âme en détresse. Il les enveloppa d'une étreinte presque violente et les porta à ses lèvres qui les effleurèrent d'un baiser lent...

Puis, les laissant retomber, il demanda :

— Mme d'Humières n'est-elle pas là ?

France s'assit, inclinant la tête.

— Ma sœur descendra dans un instant. Mais je